

L'Art au XXème siècle et l' Utopie, L'Harmattan (Novembre 2000)
ouvrage dédié à **Élodie Vitale**, professeur émérite de Paris 8-Vincennes

Reg'arts : de l'utopie à la réalité
Une pédagogie à Vincennes, lieu de tous les possibles

Les utopies ne sont que des vérités prématurées
Lamartine

Dans *Vincennes ou le désir d'apprendre*, Bertrand Schwartz (1) écrivait :
« Vincennes ne laisse pas indifférent. On est pour ou contre, et violemment. Aux uns, Vincennes apparaît comme une abomination, l'ennemi à abattre, un lieu d'horreurs intolérables. Aux autres, elle est un haut lieu d'innovation. Écrire sur Vincennes, c'est donc prendre parti, c'est s'engager dans le camp des attaquants ou des avocats ».

Je n'ai pas l'intention de faire un plaidoyer pour Vincennes. Par contre, je souhaite me poser en défenseur d'une pédagogie dont Vincennes, centre universitaire expérimental à ses tout débuts, a été le terreau. Élodie Vitale est l'une de ces figures vincennes qui a marqué son histoire. Elle a su avec ses étudiants conjuguer théorie et pratique et n'a jamais perdu de vue que l'université a une responsabilité à assumer dans la société et qu'aucun enseignement n'est idéologiquement neutre : Vincennes, *ce lieu de tous les possibles*, n'a pas seulement été une utopie.

Si, bien que n'étant pas plasticienne, je m'autorise à parler d'Élodie Vitale dans cet ouvrage qui lui est dédié, c'est que nous avons mené une expérience pédagogique ensemble et que nous nous connaissons depuis la création de Vincennes. Élodie a été au département d'Arts Plastiques dès ses origines ; j'enseigne au département de Communication/Français Langue Étrangère depuis sa création. Les cinq premières années, nous nous sommes côtoyées dans les AG de l'université, lieux de débats, de confrontation voire d'affrontements violents entre diverses conceptions de l'Université. C'est en 1974-75, à l'occasion de la constitution de mon UV (Unité de Valeur) en *Comité de défense des étudiants étrangers* pour faire barrage à l'application de l'Arrêté Soissons qui interdisait le libre accès des étrangers à l'Université, que nous avons mené une lutte commune en créant le *Comité inter-universitaire parisien pour l'abrogation de l'Arrêté Soissons* (2).

C'est dans cette dynamique militante que nous avons découvert une similitude dans notre conception de l'éducation et émis le désir de co-animer un cours, ce qui n'a pu se concrétiser que beaucoup plus tard. J'évoquerai le dispositif pédagogique qu'Élodie a mis en place à son arrivée à Vincennes et je retracerai le bout de chemin parcouru ensemble en arts plastiques sous une même bannière : *L'éducation, pratique de la liberté*. Comme disait Paulo Freire : « Le but de l'éducateur n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur, mais de rechercher quelque chose avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel il vit ».

Pédagogie e(s)t politique

À Vincennes, créée sur la lancée de 68 par Edgar Faure, les étudiants, avec une part importante des enseignants qui avaient été à leurs côtés pour contester l'enseignement universitaire traditionnel, ont rejeté catégoriquement les cours magistraux et la relation pédagogique autoritaire pour se débarrasser du carcan imposé par une certaine forme de transmission du savoir et imaginer un nouveau type de fonctionnement où la parole de l'enseignant ne serait plus la seule référence et où les étudiants pourraient prendre en charge leur apprentissage. C'est donc ensemble, étudiants et enseignants, que nous avons réfléchi sur de nouveaux dispositifs pédagogiques à mettre en œuvre.

En Arts Plastiques de même qu'en Français Langue Étrangère, disciplines nouvelles à l'université, nous avons dû procéder par tâtonnement expérimental. Nous sommes parties d'une même interrogation à l'égard de disciplines pourtant bien différentes : l'art s'enseigne-t-il? Une langue s'enseigne-t-elle ? Nous verrons comment nous en sommes arrivées à la mise en place d'un dispositif reposant sur les mêmes présupposés méthodologiques et théoriques de l'apprentissage.

Élodie Vitale s'est demandé de quelle pratique partir en art. Pour elle la pratique artistique dans les

ateliers en était une dans la mesure où elle menait à un apprentissage et à une analyse des différents moyens plastiques, leur usage, leurs possibilités d'expression. Toutefois, pour analyser des œuvres et plus avant, le “ monde de l'art ”, on ne pouvait se contenter des expériences faites dans les ateliers du département.

En effet, le département d'Arts Plastiques n'avait pas pour finalité d'être une sorte de “ Beaux Arts expérimental ”, ni d'ailleurs de devenir un département d'histoire de l'art contemporain. Il devait par contre former des médiateurs en art, enseignants, critiques d'art, agents culturels. De la même façon qu'un atelier d'écriture n'a pas pour vocation de former nécessairement des écrivains, les ateliers expérimentaux n'étaient pas prévus pour former des artistes, bien que les résultats aient été parfois assez surprenants. Le but était plutôt de cerner les méandres de la créativité plastique.

C'est ainsi qu'Élodie a conçu, dès le début, une pratique pédagogique de terrain en organisant chaque semestre des visites de galeries d'art contemporain, de musées et d'ateliers d'artistes, des rencontres avec des artistes et critiques d'art. Les étudiants devaient à tour de rôle et par petits groupes se concerter pour se répartir les tâches, préparer une interview, faire des exposés en public face aux œuvres présentées, dans les lieux mêmes des expositions et constituer un dossier. Cette façon de travailler avait également pour objectif de les familiariser à certains métiers de l'art liés à la médiation.

Les problématiques de base auxquelles ils se trouvaient confrontés étaient répertoriées au fur et à mesure puis traitées et approfondies, dans un cours parallèle qui se déroulait à l'université. Les étudiants prenaient eux-mêmes en charge, par sous-groupes, une problématique choisie, constituaient, avec l'aide de l'enseignant si nécessaire, la documentation historico-actuelle, la bibliographie concernant le sujet, pour exposer leurs recherches et leurs analyses afin d'en débattre. Un dossier réunissait ensuite exposés, documentation, bibliographie et discussions. C'est donc dans un travail choisi ensemble et mené à terme en groupes, que les étudiants acquéraient leurs connaissances.

Pour enseigner le français aux étudiants étrangers, sur quelle expérience m'appuyer ? Étant donné les croyances de l'époque, la seule référence était l'enseignant comme garant du bon usage des “ méthodes ”. Ne pas les utiliser était crime de lèse majesté. La mission du département étant d'amener les étudiants étrangers à maîtriser le français pour leur permettre de s'insérer le plus rapidement possible dans leur cursus, je suis partie de ma propre expérience d'acquisition d'une langue étrangère et de celle que j'avais vécue lors de mes séjours prolongés à l'étranger . Malgré les pressions exercées par l'institution, je me suis libérée des méthodes constituées pour mettre à profit la dynamique inhérente au contexte vincennois et donner d'emblée aux étudiants étrangers la possibilité de s'inscrire dans une pratique sociale.

“ Maîtriser une langue ”, ne se réduit pas à la maîtrise du seul code linguistique. Il est nécessaire d'avoir dans des situations sociales concrètes la maîtrise des codes culturels, sociaux, institutionnels et par là même la compréhension de la situation. Pour les étudiants étrangers venus des quatre coins de la planète, se posait alors la question de leur insertion dans le milieu universitaire. Toute activité humaine (mentale, langagière, artistique, etc.) étant culturellement “ située ”, les étudiants, fussent-ils français ou étrangers, ne pouvaient comprendre, se situer, agir, donner du sens à leurs activités, s'ils ne prenaient en compte leur nouvel environnement culturel et ses ressources propres, s'ils n'avaient prise sur lui. Quelle procédure pédagogique mettre en œuvre ?

L'engagement de mes étudiants dans la lutte *pour l'abolition de l'Arrêté Soissons* a été pour moi une expérience déterminante. La langue a pris dans ce contexte sa véritable dimension : un enjeu social. Le langage n'est pas seulement un instrument de communication ou même de connaissance, il est aussi une façon de s'inscrire socialement, de penser le monde et les rapports sociaux. Il est un instrument de pouvoir et d'action. On ne cherche pas seulement à être compris mais aussi à être cru, respecté, distingué. Le langage est fait pour être parlé à *propos*. Ce qu'il s'agit d'acquérir c'est en même temps que la compétence linguistique, la compétence de la situation, *la compétence pratique*. La compétence pratique est acquise *en situation*, dans la pratique (Pierre Bourdieu).

C'est en me fondant sur l'expérience du Comité que j'ai mis en place, en 1977-78, un *dispositif de pédagogie de projet* pour donner aux étudiants la possibilité d'être en prise avec le monde environnant. Droit à la parole, liberté d'expression, imagination au pouvoir, intégration du savoir à la vie. Une conception de l'enseignement que nous avons en commun, Élodie et moi, ainsi que nous l'avons alors

découvert. Une pédagogie qui n'enferme pas l'étudiant dans un carcan de connaissances pré-construites, mais qui incite à l'innovation, à la recherche, à la création. Ce que dit Gaston Bachelard pour la science est valable aussi pour d'autres domaines : « Mettre la culture scientifique en état de mobilisation permanente, remplacer le savoir fermé par une connaissance ouverte et dynamique, dialectiser toutes les variables expérimentales, donner enfin à la raison, la raison d'évoluer, c'est la tâche la plus difficile ».

REG'ARTS : De l'utopie à la réalité

L'année universitaire 1993-94, alors que j'accompagnais Élodie Vitale et ses étudiants dans les expositions, galeries, ateliers d'artistes, celle-ci a pensé que le moment était venu pour que nous liions nos expériences pédagogiques et mettions à profit nos compétences respectives. Les conditions étaient en effet réunies pour que nos dispositifs de pédagogie de projet fusionnent et que les étudiants français et étrangers rencontrant des difficultés dans la prise de parole en public et l'écriture acquièrent simultanément les connaissances dans leur champ disciplinaire et la maîtrise de l'expression en situation. C'est ainsi que nous nous sommes toutes deux concertées avec les étudiants sur l'idée de publier une revue interculturelle et internationale sur l'art contemporain à partir du travail effectué dans l'atelier d'Élodie Vitale : « Enquête sur l'Art Contemporain ».

Dans cette perspective, plusieurs objectifs : garder une trace communicable du travail de recherche réalisé dans l'atelier d'Élodie, susciter des débats, aborder les questions que posent l'écriture d'articles, la publication, l'édition, mais aussi permettre que se maintiennent des liens et des échanges entre les étudiants européens et ceux des autres pays du monde (Corée, Amérique latine, Canada, etc.) au-delà du temps imparti au cours et par-delà les frontières. C'est ainsi que s'est mis en place un atelier de « conception et réalisation d'une revue sur l'art contemporain » à la Cité Internationale des Arts située sur les quais de Seine : lieu ouvert sur la ville, mettant l'art à portée de la vie, loin des contraintes institutionnelles mesurant à chaque instant le temps et l'espace, entrave à l'imagination, au rêve, à la créativité.

Comment s'est construit REG'ARTS ?

C'est donc à la Cité des Arts que notre groupe, rejoint par Rui Alberto, spécialiste de l'interculturel dans les arts plastiques, s'est retrouvé chaque semaine. Nous avons réfléchi ensemble, étudiants et enseignants, sur la conception de cette revue et sur les rubriques qui allaient y figurer. Chacun a défini ses centres d'intérêt et des sous-groupes se sont constitués.

Nous avons baptisé la revue REG'ARTS (3). Les étudiants ne croyaient pas vraiment à sa réalisation. Créer une revue nécessitait du « professionnalisme ». Pour que la revue soit commercialisable, il fallait avoir accès à des logiciels, trouver des sponsors, des lieux de diffusion. Autant de problèmes matériels auxquels on ne peut évidemment se soustraire et qui ont été un obstacle à la dynamique de départ. Jusqu'au jour où les étudiants y ont cru. Phénomène de groupe et d'implication dans le projet collectif. Tout est réalisable à partir du moment où l'on décide d'être réaliste en entreprenant l'impossible (4).

Le premier numéro de REG'ARTS a été dédié à Élodie. Au fil des articles, une étudiante, Dorothée, nous accompagne... à vélo... d'une visite à l'autre, de Dalloul à Bertrand en passant par Bazelit, Dix, Art et Langage, Manifeste, Richter, Trülzsch, Tosani, Chen, Varini, Basquiat ... Le journal de bord de Dorothée, d'un coup de plume alerte, nous livre ses impressions et, par petites touches discrètes, son rapport à l'art, aux médias, à la vie. Pas de rupture entre la vie et l'art.

Tout au long de l'année se sont instaurés des débats dont on trouve des traces dans la revue (Le Beau, Asphyxiant culture et respiration interculturelle, L'art moderne en question, etc.). Y figurent les sources documentaires : livres, revues, bibliothèques et librairies spécialisées.

On y lit aussi un lexique : *action, anamorphose, citation, conceptuel, dripping, installation, ready-made*... autant de mots qui n'ont pas la même acception dans le langage de tous les jours. Je me suis trouvée dans une situation paradoxale où d'enseignante, je suis devenue élève (situation que l'on est sensé malgré tout connaître dans l'enseignement s'il y a quelque peu d'échanges). Le *mot*, par nature polysémique, ne prend son sens qu'inséré dans un texte, et le texte lui-même ne prend son sens qu'à l'intérieur d'un contexte. De même, l'événement artistique ne prend son sens que resitué dans ses

conditions d'émergence avec son arrière plan historique, sociologique, politique et géographique.

Par le " mot " nous touchons à une question centrale de l'éducation, celle de la signification. La signification d'un fait, d'un mot, dépend toujours de la perspective, ou du cadre de référence, selon lequel il est interprété. La compréhension d'un fait précis selon une acception n'est " juste " ou " erronée " que du seul point de vue adopté. Le groupe de pairs avec l'aide de l'enseignant, par une démarche dite " d'essais et d'erreurs ", permet d'acquérir ce savoir toujours mis en perspective sans lequel on ne peut être écouté, reconnu pour son expertise dans un domaine déterminé : ici médiateur en art, critique d'art, enseignant, agent culturel ...

Un savoir n'est en fait pertinent que situé dans un contexte et la connaissance la plus sophistiquée, si elle est isolée, cesse d'être pertinente. On ne peut en effet séparer de façon arbitraire les champs disciplinaires, il faut pouvoir relier les connaissances, les articuler, contextualiser, globaliser. Lors du colloque d'avril 1998 " Quels savoirs enseigner à l'école ", Edgar Morin disait en substance : il nous faut promouvoir une nouvelle transdisciplinarité, un paradigme qui certes permette de distinguer, opposer, disjoindre les domaines, et qui puisse en même temps les faire communiquer sans opérer de réduction : " cette reliance nous permet à la fois de contextualiser correctement, de réfléchir et d'essayer d'intégrer notre savoir à la vie ". Le savoir est fait " pour être réfléchi, médité, critiqué par des esprits humains " et non pour être " stocké, computé par des instances anonymes et supérieures aux individus ".

La pédagogie de projet telle que nous l'avons mise en œuvre, Élodie Vitale et moi, coïncide avec une conception de l'enseignement qui se situe aux antipodes de l'enseignement basé sur la " programmation ". Elle engage les étudiants dans des pratiques qui les obligent à questionner, à problématiser, à avoir une appréhension de l'art directement reliée à une expérience sociale. Comme le dit le sociologue François Dubet : « Les individus n'accomplissent pas un programme, mais visent à construire une unité à partir des éléments divers de leur vie sociale, de la multiplicité des orientations qu'ils portent en eux ». L'expérience sociale est une activité cognitive, « une manière de construire le réel et surtout de le " vérifier ", de *l'expérimenter* ». Elle engendre nécessairement « une activité des individus, une capacité critique et une distance à eux-mêmes ».

* *
*

C'est au cours de ce travail commun que nous avons pris conscience que la *pédagogie de projet* (lieu de dynamique sociale) dont je tâchais d'élaborer une théorisation concernant l'acquisition d'une langue seconde, et qu'Élodie avait mis sur pied pour son enseignement en arts plastiques, correspondait à une même philosophie de l'éducation : « accéder aux disciplines tout en maintenant un lien humain, et dégager l'unité complexe de l'homme » — c'est ainsi qu'Edgar Morin envisage la mission de tout enseignant.

Les résultats obtenus — l'acquis des étudiants non seulement pour ce qui est des connaissances mais également des capacités d'expression, de communication, de confiance en soi, d'apprentissage du travail en groupe, et surtout de capacités créatrices — furent plus que probants. Ces acquis leur permettaient d'analyser le monde de l'art de façon personnelle et dans une situation concrète, de l'évaluer non seulement d'après des critères purement esthétiques et abstraits mais d'après une prise de conscience que l'art, comme toute activité humaine, s'insère dans l'environnement socio-historique et économique de son époque. Une méthode d'apprentissage et de préparation à la recherche.

Cette démarche à projet telle que nous la concevons, suppose un engagement, un mouvement d'élargissement et d'ouverture sur la société civile, dans toute sa complexité et ses contradictions. C'est dans une expérience de pratiques sociales multiples que l'on peut amener les étudiants à développer leur créativité, développer en eux la conscience critique leur permettant une insertion dans le monde comme sujet et agent de transformation. L'enseignant est un " chef d'orchestre " qui accompagne la partition à mesure qu'elle s'écrit. Ce rôle suppose une mobilisation permanente et une implication particulière pour amener les étudiants à analyser le fonctionnement institutionnel, en comprendre les rouages, leur apprendre à mettre en corrélation telle situation avec telle autre, en ne les isolant pas d'un contexte global.

Le projet permet de se situer dans l'ici et maintenant en même temps que dans un processus qui oblige à sortir de l'urgence pour se vivre dans un avenir. Il s'inscrit dans un montage complexe et se vit comme une utopie. Dans ce processus, les connaissances des uns et des autres entrent en interaction, se testent, se façonnent, font naître de nouvelles pistes. Comme nous l'avons mis à l'épreuve sur le terrain, nous pouvons dire avec Jérôme Bruner, que l'activité mentale d'un être humain n'est jamais isolée, qu'elle ne peut être menée sans assistance, même lorsqu'elle a lieu " dans la tête " : << Nous sommes la seule espèce qui enseigne, quelque soit le sens que nous donnons à cette expression. La vie mentale est vécue avec les autres, elle est façonnée dans l'objectif d'être communiquée, et elle se déploie grâce à des codes culturels, à des traditions et à bien d'autres choses encore. Cela nous emmène bien au-delà des murs de l'école >>.

Ces expériences pédagogiques dont j'ai tenté de tracer les grandes lignes, nous valent encore à toutes deux le qualificatif flatteur de " Vincennes ", — de " gauchistes " en d'autres termes — quand nous évoquons l'expérience de Vincennes pour rappeler à Paris 8 que l'enseignement peut être autre chose que des cours magistraux, qu'un certain type de pédagogie a fait ses preuves et qu'il serait peut-être bon d'y revenir. Lors d'une interview donnée au journal *Le Diable* (5), il y a huit ans, on m'a demandé si le Centre Interculturel de Paris 8 né de l'UV " Conception et réalisation de projets " était, *selon les dires de certains, un bastion d'irréductibles gauchistes*. Ma réponse fut la suivante : << si conjuguer le savoir professeurs-enseignants, travailler en groupe, donner la parole aux étudiants et si pratiquer l'interculturalité c'est être gauchiste, alors oui nous sommes gauchistes >>.

L'année de la naissance de REG'ARTS, se développait parallèlement un autre projet, LE TRIANGLE DE L'ECUMEUR, une revue reliant trois points du globe : la Polynésie française (l'Université Française du Pacifique) ; la Sibérie (l'Institut Universitaire des Langues d'Irkoutsk) ; et la France (le Centre Interculturel de Paris 8, sous la présidence de Mickaël Roudaut). Nous nous sommes lancé un défi : aller, le même été, retrouver nos partenaires sibériens et polynésiens pour monter une exposition d'artistes qui réaliseraient des œuvres sur le thème " rites et rythmes ". Devant l'ampleur des tâches à réaliser, nous avons baptisé ce projet : MISSION IMPOSSIBLE.

Élodie nous a rejoints dans ce projet. Contrairement à tout espoir, et grâce à un collègue de l'Université de Tahiti, nous avons reçu une invitation d'artistes peintres et sculpteurs polynésiens et, au mois de juillet 1993, nous sommes partis à Bora Bora avec les toiles sous le bras (faute d'autorisation officielle). Une exposition réunissant des artistes de Bora Bora et de Paris 8 s'est tenue pendant quinze jours dans l'Atelier de Paul Émile Victor. Puis, au mois d'août, pour relever le défi, certains d'entre nous sommes partis en Sibérie rejoindre nos correspondants de l'Université d'Irkoutsk mais, cette fois-ci, sans les toiles !... L'entreprise étant particulièrement surréaliste, certains artistes de Paris 8 n'y ont pas cru et regrettent encore aujourd'hui de ne pas avoir partagé avec nous cette aventure. Le Triangle de l'Écumeur poursuit son voyage et, telle la licorne de Rilke, cette chimère poétique, " évolue et change, se dissout et se recristallise sous des formes nouvelles à chaque mouvement et à chaque message ". Prochaine destination : la Colombie.

J'aimerais terminer par un extrait du journal de bord d'un de nos étudiants étrangers inquiet d'apprendre que l'UV n'aurait plus lieu. Ses propos illustrent assez bien ce que peut engendrer cette pédagogie :

<< J'ai été déçu d'apprendre que l'UV ne reprendrait pas au second semestre. Bien que des liens se soient créés par votre intermédiaire comme une sorte de catalyseur d'étudiants autonomes et non automates, je pris peur que le projet tombe aux oubliettes. Sans vouloir m'alarmer, la parade fut toute trouvée. Nous avons planté en nous-mêmes un germe de créativité et qui portera ses fruits peut-être plus tard dans nos vies sous une autre ou d'autres formes grâce à notre passage dans l'UV. Je pense désormais qu'à travers l'originalité de l'UV que parmi nous des projets naîtront grâce à une décharge électrique que vous nous avez impulsée. A nous à présent d'irradier aujourd'hui ou demain !!! Quelque part ou partout, pour un temps ou pour toujours >>.

L'enseignement tel que nous le préconisons participe de cette prolifération imprévue dont les rigidités institutionnelles s'accommodent si mal. J'ai parlé en d'autres lieux du rhizome au sens où l'entend Gilles Deleuze tant il est vrai que ce que nous mettons en place se développe de façon imprévisible et souterraine, donne lieu à des prolongements et des resurgissements inattendus, ici et là, en France et ailleurs :

« Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes ».

Annie COUÉDEL,
maître de conférences
en Sciences de l'Éducation

1. Bertrand SCWARTZ fut chargé par le gouvernement d'évaluer l'expérience de Vincennes à la fin des années 70. La citation est extraite de son article " La participation des étudiants dans la production de leur savoir " publié dans un ouvrage collectif *Vincennes ou le désir d'apprendre*, Alain Moreau, 1979.

2. Jean-Pierre Soissons était alors Ministre de l'Éducation. Depuis l'Arrêté Soissons, les obstacles pour l'obtention d'un visa d'études se sont multipliés (circulaire Sauvé-Marchand, lois Pasqua-Chevènement). Il en résulte que les étudiants étrangers choisissent d'étudier dans d'autres pays ou bien prennent d'énormes risques en optant pour la France sans passer par les services culturels du pays d'origine ; d'où le nombre tous les jours croissant d'étudiants en situation illégale et la lutte des sans-papiers qui se déroule cette année dans les universités françaises (dont la nôtre : occupation, interventions policières...). La diminution du nombre des étudiants étrangers est significative. En 1982, il y avait 13,4% d'étudiants étrangers ; en 1999, le pourcentage est à peine supérieur à 8% (Européens et non-Européens). Limiter arbitrairement l'accès d'étudiants étrangers compromet le rôle culturel et scientifique de la France, son action économique, le développement de ses universités et l'ouverture aux évolutions du monde actuel. Et peut-on rester le pays des droits de l'homme, quand on se ferme à l'autre ?

3. Ali Foudili a été le rédacteur en chef de la revue. REG'ARTS s'est constitué, cette même année, en association loi 1901 sous la présidence de Walter Cerha, pour poursuivre la réflexion engagée sur la conception de la modernité dans l'art, sur la problématique de l'insertion de l'art dans la vie, souci constant de l'art du 20^e siècle. L'association organise, sous la responsabilité d'Ali Foudili, son président actuel, des rencontres, des débats, des manifestations artistiques, des performances, autour de l'art contemporain.

4. La devise de mon UV: *Soyons réalistes, entreprenons l'impossible*.

5. *Le Diable*, journal interne à l'Université, produit par Maurice Courtois dans le cadre d'une UV de Littérature Française.

Bibliographie

BATESON Gregory, " Communication ", *La Nouvelle communication*, Seuil 1981

BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Librairie philosophique J. VRIN, 1938

BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982

BOUTINET Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Puf, 1990

BRUNER Jérôme, *L'éducation, entrée dans la culture*, Retz, 1996

COUÉDEL Annie, " Par-delà les frontières ", *Europe Plurilingue*, ARLE, 1997

COUÉDEL Annie, " Pratiques sociales et acquisition d'une langue seconde. Pédagogie de projet et réseaux ", *Actes du colloque international de Valbonne : Bilinguisme et apprentissage des langues dans le cursus scolaire et universitaire " Du hasard et de la nécessité "* , 1999.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille Plateaux*, Éditions de Minuit, 1980

DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Seuil, 1994

FREIRE Paulo, *L'Éducation, pratique de la liberté*, Cerf, 1971

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, 1990

MORIN Edgar, BONNEFOY Yves, *Articuler les savoirs*. Textes choisis. Centre National de documentation pédagogique, 1998.

Biographie

Annie Couédel, enseignante chercheuse, Maître de Conférences au département Communication/Français Langue Étrangère à l'université de Paris 8, a fait sa thèse " Pédagogie e(s)t Politique " en Sciences de l'éducation. Elle a mis sur pied un dispositif pédagogique de recherche-action en 1977-78 pour déterminer les facteurs psycho et socio-cognitifs qui interviennent dans l'acquisition d'une langue seconde. Ses recherches sur l'acquisition et l'interculturalité ont débouché sur un dispositif — *Pédagogie de projet : l'insertion/intervention* — qui génèrent chaque année de nouveaux projets dont les ramifications sont multiples et débordent le cadre universitaire.